



Commune du Beausset
La Provence est dans notre Nature

*Sur un air de
Provence*

Sur un air de Provence Circuit Découverte

Notre belle Provence se compose d'une multitude d'éléments pittoresques et incontournables qui telle une farandole anime ruelles, places et placettes beaussétanes. Chemin faisant, découvrez toute une gamme de notes couleurs locales, qui enchantent notre environnement et affirment l'identité provençale du village.

Campanile, génoises, bouquets de la Saint Floi, restanques... se dévoilent et se racontent dans l'intimité des lieux. Us et coutumes, expressions du terroir ponctuent également cet itinéraire coup de cœur qui ravira tous les amoureux d'une région dont on envie l'art de vivre de par le monde.

HÔTEL DE VILLE
Place Jean Jaurès
83110 Le Beausset
Tél : 04.94.98.55.75
Site Internet : www.ville-lebeausset.fr
Blog : www.latribunedubeausset.fr

Renseignements :
MAISON DU TOURISME
Place Charle de Gaulle
83330 Le Beausset
Tél : 04.94.90.55.10
Courriel : maisondutourisme@ville-lebeausset.fr



*Découvrez
notre village...*

... pas à pas

Le Beausset

Quelques bribes d'histoire...

Après 600 ans de paix romaine, les Barbares envahirent notre région. La population de notre contrée délaissa le mode d'habitat dispersé hérité des Romains et se mit à l'abri de châteaux-forts.

Les Beaussétans s'installèrent dans un castrum, sur un piton rocheux culminant à 400 m d'altitude ; une position stratégique autrefois occupée par les soldats romains qui y avaient élevé un camp retranché (Le Beausset doit d'ailleurs son nom à la situation topographique de l'ancien village perché : en provençal le mot « baus » signifiant rocher escarpé).

Après la reconquête de la Provence orientale par le comte Guillaume le Libérateur en 972, les Vicomtes de Marseille reçurent la région entre Marseille et Toulon. Ils donnèrent Le Beausset à Pons 1^{er}, évêque de Marseille et frère du Vicomte... Devenus propriétaires des lieux, les évêques de Marseille y construisirent une chapelle en 1164 qui devint l'église paroissiale du premier village du Beausset. Ils en furent jusqu'à la Révolution les seuls et uniques seigneurs.

Les villages et hameaux de plaine de la région se développèrent à nouveau lors des périodes de stabilité politique et se déployèrent en long ruban autour d'une rue principale. En 1506, la communauté beaussétane quitta la colline du Beausset-Vieux et s'établit définitivement dans la plaine afin de se rapprocher des sources, des terres cultivables et des voies de communication propices au commerce. Au début du Moyen-Âge, un hameau existait déjà à l'emplacement du village actuel : ce lieu avait été baptisé « Les Cabanes » à cause de la présence de huttes édifiées par les bergers transhumants. Une première chapelle, Sainte Marie du Plan, y fut élevée en 1361. Situé sur le Chemin Royal reliant Toulon à Marseille et Aix en Provence, Le Beausset possédait déjà au XVII^{ème} siècle un relais de postes aux chevaux et se distinguait comme ville d'étape pour l'armée et les chaînes de forçats en route pour les galères puis le bagne du port du Levant.

Fort d'une tradition municipale ancienne qui puise au cœur de l'héritage romain, Le Beausset se développa et se structura pour devenir un village urbanisé, une caractéristique des villages des plaines et collines provençales. La population qui vivait principalement de la culture de la vigne et de l'olivier s'enrichit également au fil du temps de vagues de montagnards venus notamment d'Italie fuyant la misère.

*Au cours de ce circuit découverte une multitude de petits détails racontent avec pudeur le passé rural mais aussi les coutumes et traditions provençales d'un village pas tout à fait comme les autres, un village unique car il est nôtre.
De la part de tous les Beaussétans : bonne visite !*

L'Aigo es d'or, l'eau est d'or...

Autrefois lieu de rencontre et de sociabilité, le vénérable puits d'Isnard se souvient avec nostalgie des temps anciens où la population venait y puiser l'eau pour éteindre la soif, vaquer aux tâches ménagères ou encore désaltérer les bêtes. Outre son charme, il témoigne aujourd'hui d'une époque durant laquelle les histoires d'eau déchaînaient parfois les passions et que relatent bien des archives communales de Provence. Faisant suite à des accords de compascurité, les habitants du Castellet obtinrent l'autorisation d'y laisser s'abreuver leurs troupeaux en toute tranquillité sans risquer de susciter le courroux des Beaussétans et de déclencher une guerre des clochers.



Bon terroir, bon vin

Le pressoir à raisin qui profite d'un repos bien mérité nous rappelle que la culture de la vigne a nourri des générations de Beaussétans. La tradition orale veut que nos vins trônaient à Versailles sur la table du roi Louis XV qui en savourait le bouquet. Ils étaient également expédiés au-delà des mers au Brésil, dans les Indes et autres pays. Expédié du port de Bandol, le vin du Beausset et des localités voisines prit le nom de « vin de Bandol ». Aujourd'hui, plusieurs domaines de la commune perpétuent avec passion ce savoir-faire ancestral.



Place Charles de Gaulle

Rue du Chanoine Beuf

Habitat traditionnel

Certains osent parler d'une certaine pauvreté de l'architecture provençale ! Elle se caractérise par un ensemble d'éléments d'apparence anodine qui assemblés révèle tout le charme de notre bâti. Ses principales caractéristiques de l'architecture provençale résident dans la simplicité. La faiblesse des moyens a donné naissance à une architecture sincère qui n'est pas décor mais une réalisation fonctionnelle correspondant au besoin de la population.



Enduit ou pierre apparente ?

Autrefois pour tenir son rang la maison ne devait pas être nue mais vêtue d'un revêtement. L'utilisation d'un enduit était nécessaire car les murs des bâtisses n'étaient pas étanches. L'enduit de chaux grasse et de sable qui recouvrait la pierre permettait de protéger le mur de l'humidité.



La pierre apparente est de nos jours à la mode. La pierre de taille était généralement utilisée dans la construction des demeures nobles. À la campagne, on l'employait principalement pour les chaînages d'angle et l'encadrement des portes et des fenêtres. Dans les zones rurales, on utilisait surtout les pierres brutes récupérées dans les champs. Ces pierres étaient utilisées sans être taillées.

Adieu lecteur ! « Adieu » se dit en Provence pour se souhaiter le bonjour et non pour prendre congé.

De la dentelle sous les toits...

Admirez, 46 rue de la République, l'avant toit de cet ancien hôtel particulier doté d'une élégante génoise : un élément caractéristique et pittoresque de l'architecture provençale. Il existe une trentaine de types différents.

La génoise nous vient d'Italie au début du XVIII^{ème} siècle : le mot « génoise » est propre à notre région et ne se dit ni en Italie ni en Corse.

Malgré sa beauté, elle n'est pas un ornement de fantaisie. Constituée suivant les constructions de un, deux ou trois rangs de tuiles noyées dans la maçonnerie, elle a pour rôle de rejeter l'eau de pluie le plus loin possible des murs et d'éviter les infiltrations d'eau ainsi que l'érosion des enduits. Le nombre de rangs dépend de la hauteur de l'édifice et du rang social du propriétaire. Pour réaliser ce type de débord de toiture, on utilise la tuile canal : les rangs successifs sont en général disposés en quinconce et les tuiles ancrées sur environ 2/3 de leur longueur.

La génoise dû son succès à son faible coût et à sa souplesse d'utilisation : elle peut être taillée comme sur la photo ci-dessus dans les angles formant un bel arrondi pour franchir le mur.



QUE VIVE LA SANT ALOÏ !

Au n° 38, un ornement évoque la fête de la Saint Eloi 2010. Confié chaque année à un nouveau prier, le reposoir décoré aux couleurs du saint (blanc et vert) occupe le temps de la fête une des anciennes remises du village. Le Beausset célèbre en grande pompe, chaque premier week-end de juillet, un des saints les plus populaires en Provence : Saint Eloi, patron des forgerons, maréchaux-ferrants et protecteur des bêtes de trait.

Temps fort de la saison estivale, haute en couleurs et empreinte d'une formidable ferveur populaire, la fête de Saint Eloi est intimement liée au passé rural de la commune. Reposoir, bénédiction du pain et des pompes à l'huile d'olive, aubade, grande messe chantée en provençal, char du Saint, cortège

en costume traditionnel avec chevaux et ânes richement harnachés, cavalcade, aïoli, danses folkloriques et bal rythmment joyeusement cette fête votive qui perdure depuis le 16^{ème} siècle.



Les Beaussetans sont connus depuis des lustres sous le sobriquet de guèto-dèvessado.⁽¹⁾



A l'ombre de l'arbre éternel...

Cette charmante placette honore Frédéric MISTRAL (1830-1914), le plus grand auteur français de langue provençale. Poète, fondateur du félibrige, il fut l'ardent défenseur des traditions et de la langue provençale.



Toutes les civilisations méditerranéennes sont fondées sur la culture du blé, de la vigne et de l'olivier. Lors de la cueillette des olives, joliment appelées « les olivades » en Provence, les Beaussétans perpétuent des gestes séculaires transmis de génération en génération. Ils récoltent le Brun et le Cayon, variétés d'olives indigènes cueillies depuis l'Antiquité, ainsi que d'autres introduites bien après le terrible gel de 1956 : la Bouteillan, l'Aglandau, la Picholine, le Cailletier, la Belgentiéroise....



Rue de la République



Place Frédéric Mistral

L'OLIVIER

Tu es là depuis les temps séculaires
A compter, avec sérénité, les millénaires.
Avec amour, ténacité et combien de sagesse
Tu as su garder cette éternelle jeunesse.

L'été, à la cigale, tu prêtes ton tronc rugueux
Pour chanter les grands, pour chanter les gueux.
L'hiver, tu laisses faire le merle moqueur :
Se gaver de ton fruit et chanter son bonheur.

Au vent, dans ce bruissement de mer enchantée,
Tu offres ta vague de poissons argentés ;
Et à l'homme, dans une même communion,
Tu racontes l'histoire de ses générations.

Symbole de paix et d'espérance,
Tu es le chantre de ma belle Provence.
Au bout de la restanque, comment pourrais-je
t'oublier ?
Tu es moi, tu es toi, tu es l'olivier.

Marcel DALMAS



Gourmandise d'antan : la roustide

Après avoir fait rôtir de larges tranches de pain, on les imbibait d'huile d'olive vierge, puis on les frottait d'ail ou on y écrasait des filets d'anchois. Un régal !

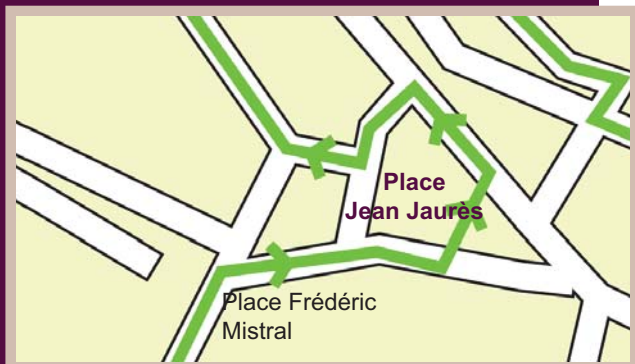
*À cent ans, l'olivier est encore un enfant... dit un proverbe provençal.
L'olivier est un arbre familier en Provence, à tel point qu'on l'appelle par son prénom.*

Au cœur du bourg, un lieu incontournable : la Place !

Avec ses platanes procurant un ombrage bienfaisant, sa fontaine rafraîchissante et ses vieux bancs de pierre pour la conversation, la place principale des localités de Provence héritière de l'agora et du forum antiques représente une constante de l'agglomération méditerranéenne. Entourée de cafés et commerces, la place de notre village reste au fil du temps un lieu de rencontre que domine fièrement, depuis 1903, un hôtel de ville coquet pavoisé aux couleurs de la Provence, de la France et de l'Union européenne.

Le drapeau provençal, lou drapéu prouvençau

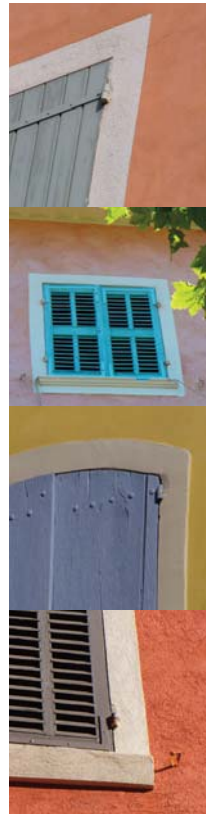
Le drapeau sang et or est le symbole de la Provence. Il a pour origine les armoiries de la seconde dynastie, celle de Barcelone, qui dirigea la Provence entre 1112 et 1246. Evoluant au fil du temps, il fut remis à l'honneur dans les années 1850, lors de la Renaissance provençale menée par Frédéric Mistral (à noter qu'il existe une autre représentation du drapeau).



Place Frédéric Mistral



Place Jean Jaurès



Une palette de couleurs

Balayez du regard les façades des bâtisses qui encadrent la place et découvrez toute une palette de couleurs au ton ocre ou pastel qui joue avec la lumière du Sud, anime la place, lui donne un cachet et renforce son caractère méridional. Remarquez les encadrements de certaines ouvertures qui ont été blanchis. Ce traitement fait ressortir la coloration de la façade et des volets. Autrefois, le pourtour des portes et des fenêtres était souvent rechargé avec un mélange de poudre de pierre et de chaux grasse par mesure sanitaire : le lait de chaux utilisé avait la propriété d'éloigner les insectes.

A la claire fontaine...

Écoutez le murmure de la fontaine : qui sait, peut être vous confiera-t-elle ses secrets ! Parmi eux... trois dauphins aux queues entrelacées qu'elle cache en son sein, malgré elle, et cela depuis si longtemps que même les plus anciens du village ne peuvent se targuer de les avoir vus. Érigée en 1832 sur l'emplacement d'un ancien lavoir et abreuvoir, elle appartient à la catégorie des fontaines moussues. Avec le temps, l'eau calcaire a recouvert la partie supérieure de l'édifice d'un manteau de tuf. Dame Nature a joué de malices métamorphosant l'ancienne vasque en un véritable jardin suspendu : au gré des époques avec la complicité du vent, des pluies, des oiseaux, des graines et autres pollens, les Beaussétans ont pu voir s'y épanouir mousses, capillaires, pousses de platane, de figuier ou encore de laurier rose.



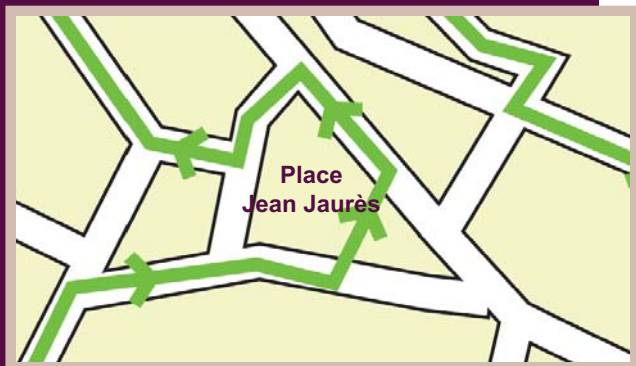
Peuchère !

(expression populaire signifiant hélas! ou encore malheureux !)

Le platane roi

Arbre majestueux adopté dès l'Antiquité par les Grecs, il offre son ombre généreuse lorsque le soleil se fait brûlant. Le platane qui s'est imposé à partir de XIX^{ème} siècle remplaça progressivement ormes et grand nombre de micocouliers ; il fait tellement partie de nos paysages qu'on oublie parfois qu'il s'agit d'une essence exotique vraisemblablement acclimatée au XVI^{ème} siècle par l'illustre savant varois, Nicolas Peiresc.

Indissociable aujourd'hui de la Provence, le platane est menacé par certains chancres. C'est certainement à la suite du débarquement en Provence en août 1944, que le chancre coloré du platane s'est introduit en Europe. Le parasite se trouvait à priori dans le bois utilisé pour les caisses de matériel.



Place Jean Jaurès



Le Cercle du 24 février ou la mémoire des valeurs républicaines

Même s'ils sont beaucoup moins nombreux qu'autrefois, les cercles font partie intégrante du paysage associatif de nos villages varois. Clef de voûte de la vie locale, lieux de convivialité, d'échanges, d'informations, d'instruction et de détente longtemps réservés aux hommes, les cercles apparurent au XIX^{ème} siècle et se situaient essentiellement en zone rurale. Les adhérents s'y retrouvaient suivant leur affinité politique ou encore suivant leur milieu ou corporation. Les noms des cercles rappellent souvent des dates correspondant à un événement social.

Au cœur du Beausset, le Cercle du 24 février 1848 fut fondé en 1893 afin d'honorer les hommes qui renversèrent le régime de Louis-Philippe, après trois jours de sanglantes émeutes, et rétablirent la deuxième République. Le Cercle du Beausset trouve son fondement dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'article 1^{er} de la Constitution est également un des textes de référence des fondateurs du Cercle : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité de tous devant la loi, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. »



*As coume l'ai dou Beausset que, carga de vin bèu que d'aigo (?)
Tu es comme l'âne du Beausset qui, chargé de vin, ne boit que l'eau.*

Vierge à l'enfant

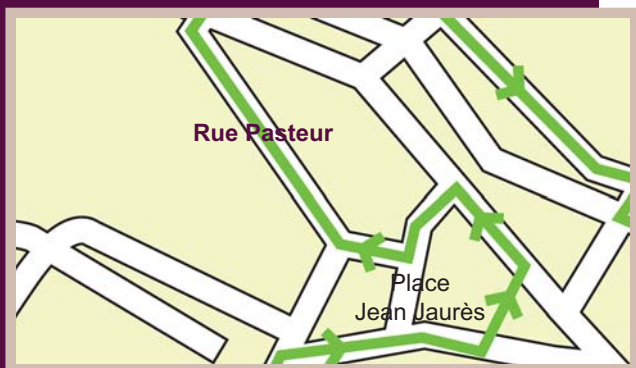
Située dans une niche au n°5 de la rue Pasteur, cette émouvante sculpture rappelle combien les Beaussetans sont attachés à leur avocate. Sur les armoiries du Beausset figure la Vierge Marie ainsi que la devise suivante : « Baussetensium Advocata » (l'Avocate des Beaussetans). Plusieurs légendes locales sont également en relation avec la Vierge. La population vénère depuis des générations la Reine des Cieux sur la colline du Beausset-Vieux, dans l'église d'origine de la localité du Moyen-Age où de nombreux ex-voto peints relatent les miracles qui lui sont attribués.



De drôles de pas de porte !

Pour éviter toute inondation lors des précipitations diluviennes, les portes et marches des habitations sont surélevées comme ici, rue Pasteur, où la chaussée bombée rejette l'eau de pluie sur les côtés.

Les marches sont également souvent taillées dans un matériau local appelé pierre à rudistes. On y distingue des coupes de fossiles, des squelettes de lamellibranche de la famille des hippurites. Ces bivalves vivaient en colonie dans les eaux peu profondes et disparurent des mers à la fin du crétacé supérieur, il y a 65 millions d'années.



Place Jean Jaurès



Rue Pasteur

(via Rue Mermoz)

Bleu comme le ciel de Provence...

Découvrez, dans nos ruelles, toutes les nuances de bleu sur les portes, volets, persiennes ... Est-ce parce que le bleu passait pour repousser les mouches et autres insectes qui piquent, que les anciens peignaient de cette couleur grand nombre de menuiseries extérieures ainsi que les charrettes ? Autrefois, les Provençaux ajoutaient également souvent pour la même raison un peu de bleu dans le lait de chaux et l'utilisaient pour peindre les murs des chambres, des étables et le pourtour des fenêtres.



*Avoir le temps de tuer un âne à coups de figues
(expression utilisée pour parler d'une action qui prend beaucoup de temps)*

Un futur empereur au village !

24 rue Pasteur, une plaque commémorative rappelle que le médecin Jean-Baptiste DALMAS, propriétaire de la gentilhommière, hébergea le capitaine BONAPARTE du 28 août au 20 septembre 1793. Ce dernier y rejoignit le général CARTEAUX, chef de l'armée Républicaine stationnée au Beausset, afin de préparer le siège de Toulon tombé aux mains des Anglais. Lors de la bataille, BONAPARTE s'illustra grâce à son génie militaire libérant Toulon et poursuivit son incroyable destin. Au village tout le monde vous dira que l'épopée napoléonienne débuta véritablement au Beausset !



L'art d'ennoblir le quotidien...

Malgré son passé rural, le village compte un certain nombre de demeures bourgeoises aux portes ou façades remarquables.

De la cave au grenier, la terre cuite est omniprésente dans la maison provençale. Les carreaux étaient utilisés pour les revêtements des sols, des escaliers mais aussi pour les supports de la toiture ou encore les cuves à vins nombreuses autrefois dans nos caves ou remises, sans parler des tuiles et des génoises.

Au n°24 de la rue Pasteur, l'utile fait place à l'agréable puisque des carreaux vernissés ornent avec coquetterie la façade de la bâtisse. Le jeu de couleurs des carreaux signalait autrefois le rang social du propriétaire ainsi que son appétence pour le beau.



→ Rue Pasteur

Le cyprès (*cupressus sempervirens L*)

Selon la mythologie grecque, le jeune Cyparissus s'occupait d'un cerf aux cornes d'or et au cou orné de colliers de pierres précieuses. Cyparissus adorait ce merveilleux animal. La fatalité voulut qu'il le blessa mortellement avec son javelot. Apollon, touché par le chagrin de Cyparissus, tenta de le consoler mais en vain. Le dieu décida de le transformer en cyprès. Cet arbre symbolise depuis le chagrin et le souvenir éternel.

Arbre représentatif de la flore méditerranéenne, il est également symbole d'hospitalité. On aperçoit devant certaines habitations de nos campagnes un cyprès pour le boire, deux pour le manger et trois pour le gîte.



Faire des cacades...

signifie faire une maladresse ou une sottise assez remarquable pour en rire.

Mais où est donc la poulie ?



Accrochées au niveau des génoises, c'est le nez en l'air que l'on découvre dans les rues et ruelles du Beusset un grand nombre de poulies. Elles

permettaient de monter au grenier paille, foin et autres produits. Les anciens y remisaient aussi des sacs de blé, des paquets de graines potagères ou y faisaient également sécher sur des claies des figues, des raisins, des tomates... D'autres y entreposaient des pommes, des petites courges, des melons d'hiver ou encore des olives en attendant qu'elles soient salées ou préparées suivant des recettes ancestrales.

Les frais malons !

En Provence, on recouvrait depuis le XVI^{ème} siècle les sols des habitations avec le fameux carreau de terre cuite, appelé tomelte quand il était de forme hexagonale ou octogonale. La région riche en terre argileuse comptait de nombreuses fabriques : d'un coût peu élevé, solides et d'entretien facile, les carreaux de terre cuite ou malons (maloun en provençal) permettaient de lutter contre la chaleur et la poussière. Symbole d'un art de vivre chaleureux, ces pavements traditionnels se distinguent aussi par leur beauté.



Rue Pasteur

Rue de la Treille

(via rue des Aires et imp. de la Treille)



Confidences d'une Beussétane...

Elle est Beussétane et a grandi rue de la Treille à une époque où le terme solidarité n'était pas un vain mot. En hommage aux anciens de la rue qui étaient pour la plupart pompiers bénévoles, elle érigea ainsi qu'elle leur avait promis un oratoire représentant Sainte Barbe. Très populaire en Provence, Sainte Barbe est la patronne des pompiers et d'autres métiers ayant un rapport avec le feu. Chaque année les pompiers de la commune perpétuent une ancienne tradition et célèbrent avec ferveur la sainte.

Si vous la croisez un jour dans sa rue qui conduit aux anciennes aires à blé, peut être vous racontera-t-elle certains de ses souvenirs : par exemple celui de cette ancienne qui découvrant qu'elle attendait un heureux événement lui dit : « Ton petit naîtra le jour de la Sainte Barbe lorsque résonneront les yoyes³ ». Vous me croirez ou non mais notre belle Beussétane perdit les eaux au moment même où résonnèrent les yoyes de la Sainte Barbe et donna naissance à un charmant petit garçon devenu grand !



Jamais figuier sans héritier.

Ricard-Espanet, qu'es aco⁴ ?

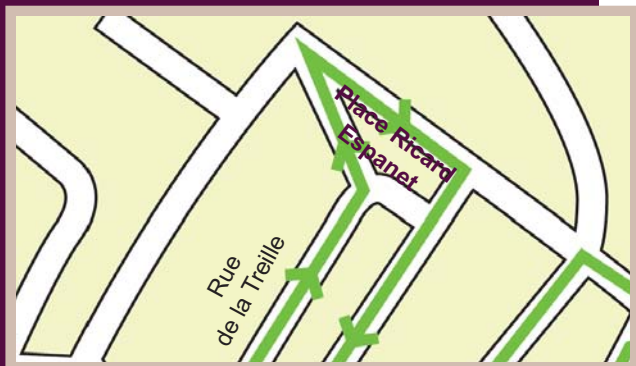
« Quand je serai grand, moi aussi je ferai du pastis pour désinfecter l'eau du monde entier ! ». Telles furent les paroles de Paul Ricard encore enfant, alors qu'il était de passage au Beausset avec son père. Cela se passait dans les années 1920, quartier de la Pierre Ganéou, par une torride journée estivale. Monsieur Espanet, surnommé « Tuloup » par ses concitoyens, tira l'eau de son puits afin que le minot (mot affectueux pour désigner un enfant en Provence) puisse étancher sa soif. En ce temps-là on craignait les fièvres.

Monsieur Espanet ajouta quelques gouttes d'une mixture de plantes, dont il avait le secret dans l'eau de Paul pour la désinfecter. Ce dernier apprécia fort cette

boisson rafraîchissante au goût d'anis. Autrefois chaque famille préparait son pastaga ou pastis maison dont on gardait jalousement la recette. Bien des années plus tard, le nom du petit Paul supplanta le mot « pastis » pour devenir une grande marque de spiritueux anisés connue de par le monde.

N'allez surtout pas croire qu'il s'agit là d'une galéjade⁵ ! Cette histoire nous a été rapportée par Monsieur Etienne Basso, un Beaussetan passionné par l'histoire de son village, qui proposa en souvenir du bon vieux temps de baptiser cette place du nom d'Espanet-Ricard.

ATTENTION L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



Rue de la Treille

→ Place Ricard-Espanet



Halte sous les pins parasols...

Le pin parasol également appelé pin pignon ou « pignier » est une des essences emblématiques du sud de la France. Ces grosses pommes de pin contiennent de délicieuses graines, les pignons, que l'on utilise dans la cuisine méditerranéenne. Avez-vous déjà goûté ces fameux petits

croissants aux pignons appelés « pignoulats » ?

Jeune, le pin parasol ressemble à un gros ballon rond avant de se déployer telle une ombrelle.

Sous le couvert des micoucouliers...

Autre arbre emblématique de Provence, le micoucoulier donne de petits fruits ronds comestibles appelés micoucoules.



Vue panoramique sur les collines boisées et la Sainte Baume

D'est en ouest, on distingue les collines boisées de pins d'Alep et le massif de la Sainte Baume, un haut-lieu de Provence. Curiosité géologique et botanique, la Sainte Baume, montagne mystique, fascine l'homme depuis la nuit des temps. La falaise nord abrite la grotte où aurait vécu Sainte Marie-Madeleine durant près de 30 ans (baume signifie la grotte en occitan). Ce vaste ensemble forestier protégé depuis des siècles est également un formidable château d'eau naturel de la Provence occidentale.



Les pins ne font pas des jujubes ! L'expression du midi utilisée lorsque la ressemblance, physique ou morale, avec le père de quelqu'un est très forte.

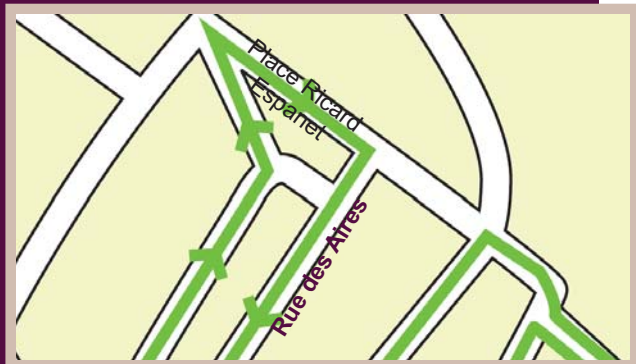
Le charme des ruelles anciennes

Comme ses voisines, la rue des Aires est caractéristique des ruelles pittoresques du Sud de la France.

Les maisons hautes et étroites sont accolées les unes aux autres. Chaque niveau avait une fonction bien définie : la cave pour les réserves d'huile, de vin et de farine ; le rez de chaussée servait d'écurie ; le 1^{er} et le 2^{ème} étage correspondaient à l'espace d'habitation ; au dernier étage, le grenier servait d'entrepôt pour le foin, les fruits, les légumes et parfois les fleurs séchées telles les immortelles cultivées dans le secteur ; le dernier étage abrite parfois une terrasse où

l'on fait encore aujourd'hui sécher le linge. La maison villageoise traditionnelle comptait souvent une pièce par niveau.

Les rues plus ou moins étroites et parfois tortueuses permettaient de se protéger du soleil et étaient orientées de façon à se protéger des vents dominants.



Place Ricard-Espanet



Rue des Aires

Le nom de la rue évoque un passé rural cher au cœur des Beussétans de souche : cette rue conduisait aux anciennes aires caladées (en pierre) où chevaux et mulets foulaient le blé et l'avoine que l'on cultivait dans la commune. Les grains récupérés sur l'aire étaient ensuite ventilés, la paille brassée puis stockée dans les greniers.



Le mistral, maître des vents...

Le mistral, lou mistraou en provençal, fait figure de vent dominant en Provence. La croyance populaire affirme qu'il peut souffler trois, six ou neuf jours. C'est un vent fort, saccadé, froid et sec qui fléchit curieusement le soir pour renaître avec la même force le lendemain matin. C'est un vent que l'on aime et redoute à la fois : il purifie l'atmosphère, chasse les nuages mais peut aussi provoquer des dégâts ainsi qu'en témoigne ci-contre un des ex-voto de la chapelle du Beusset-Vieux. Un dicton du 18^{ème} siècle disait : mistral, parlement et Durance sont les trois fléaux de la Provence.

En terre provençale, le mistral est aussi appelé le magistral (**lou magistrau**), le balayeur (**l'escoubaire**), le mangeur de boue (**lou manjo fango**), l'enleveur de chapeau (**lou raubo-capèu**)...

Il fait un mistral à arracher la queue des ânes.

Rue des Aires

► Rue du Grand Four

►► Rue Pierre Curie

Le joli bouquet de la Saint Eloi

La rue Pierre Curie, en forme d'angle, s'appelait autrefois rue Langlade, du provençal « anglado » : ce nom correspond bien à sa topographie. Au n°6, les garde-corps des fenêtres du 1^{er} étage sont ornés de fers à cheval. Cet ornement en honneur au saint patron des maréchaux-ferrants a été poétiquement baptisé « bouquet de la Saint Eloi » par les membres de la confrérie.



Génoise à trois rangs (32, rue Pierre Curie)

La génoise, élément essentiel de l'architecture provençale, relie aussi le mur au toit, empêchant le mistral de s'engouffrer sous le faîtage. Ici, les rangs de tuiles sont séparés par des carreaux de terre cuite.



Rue des Aires

→ *Rue du Moulin des Aires*

(via rue du Grand Four et rue Pierre Curie)

Rue Pierre Curie ► Rue du Moulin des Aires



La pierre sèche

À l'entrée de la rue du Moulin des Aires, les vestiges d'un vieux mur de soutènement vous accueillent. Autrefois, on posait habilement les pierres, récupérées dans les champs et stockées sous forme de « clapiers⁶ », les unes sur les autres sans aucun liant. On construisait ce type de mur pour la culture en terrasse : au pays, on parle de restanque !

Un moulin à portée de cigale⁷ !

Zou⁸, allez à la rencontre du moulin à vent qui vous attend au bout de la rue du Moulin des Aires. Monsieur Etienne Basso, féru d'histoire locale et passionné par la culture provençale, reconstruisit ce bâtiment en hommage à l'ancien situé au même endroit. Il se trouve dans l'alignement de deux



autres plus anciens : celui de la Venturonne et du Regayet. Les moulins à vent de la région étaient élevés à proximité des villages sur les collines ou escarpements bien exposés. Un oratoire dédié à 4 saints (St Eloi, St Etienne, St Eutrope, Ste Barbe) veille sur les habitants de la bâtisse transformée en habitation et nous rappelle que le Beausset est la commune de France qui compte le plus grand nombre de petits édifices religieux de ce type. Nous vous invitons à découvrir le chemin des oratoires (brochure à votre disposition à la Maison du Tourisme) qui vous mènera au sommet de la colline du Beausset Vieux que l'on aperçoit en arrière plan du moulin. C'est au sommet de cette colline qu'avait été construit le village originel dont il reste une chapelle romane ainsi qu'une belle collection d'ex-voto.

*La pierre va toujours au clapier (tas de pierres),
Autrement dit l'argent va toujours à l'argent.*

Rue Cavaillon

La cigale qui veut se faire aussi grosse que le bœuf !

Musicienne des étés provençaux, la cigale vit, suivant les espèces méditerranéennes, 3 à 6 ans sous terre avant de renaître au grand jour.

Sur les 4500 espèces répertoriées de par le monde, on en recense 16 dans le midi de la France. En 1895, le faïencier aubagnais Louis SICARD crée la fameuse cigale en céramique si souvent recopiée qui décore en guise de porte-bonheur les façades des demeures provençales.

Quelques expressions...

Avé di cigalo din la testo/avoir des cigales dans la tête (faire des caprices)

Faire la cigalo/faire la cigale (jaser)

Faire un cigau/faire une bêtise

A uno buano cigalo/Il a une bonne cigale (il est saoul)

Fai pas bon travaia quand la cigalo canta/il ne fait pas bon travailler quand la cigale chante (la cigale chante quand il fait chaud).



Rue du Moulin des Aires

→ Place Jeanne d'Arc

(via rue Cavaillon)



Campanile : construire simple et beau.

L'élégante sculpture de fer forgé qui orne le clocher de l'église Notre-Dame de l'Assomption de la Vierge, place Jeanne d'Arc, signale de loin notre village.

Spécificité du Sud de la France et des routes commerciales et des chemins

de romérage, les campaniles apparaissent progressivement à partir du XVI^{ème} siècle. Le Var est le département qui en compte le plus. Leur structure ajourée, et plus légère que la pierre, offre moins de prise aux vents et notamment au mistral. Simples ou élaborés, ils se présentent sous des formes variées : campanulés, pyramidaux, bulboïdes, cosmologiques, épurés...

La forme d'un campanile peut dans certains cas cacher une symbolique. De prime abord, celui du Beausset (1992) apparaît comme étant simple si l'on fait abstraction de ses cinq cloches. Sa structure est sans cesse décalée dans ses appuis ; l'assise principale en forme de losange est très rare. Ici, le campanile exprime toute l'incertitude de l'esprit face au monde, la difficulté d'atteindre la sécurité de l'âme et la stabilité mais aussi l'idée que la beauté sert à dissimuler ou à supporter la difficulté d'exister.



Oh fan !

Expression populaire pour marquer l'étonnement ou l'admiration.

Place Jeanne d'Arc

► Rue Gambetta

►► Rue Carnot



Sous le charme des portes anciennes...

Au fil des siècles, tailleurs de pierre, menuisiers, ferronniers... ont mis leur talent dans la réalisation de nombreuses portes à découvrir sous le signe de la poésie au cœur du village (brochure gratuite à votre disposition à la Maison du Tourisme du Beausset).

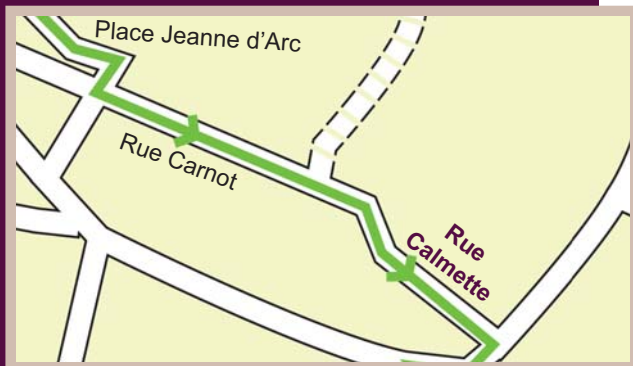


Dans l'écrin de nos ruelles, découvrez aussi les vieux anneaux nés sous l'enclume du forgeron ou du maréchal-ferrant. De différentes tailles et parfois de formes irrégulières, ils nous rappellent une époque où chevaux, ânes et mulets animaient le village.

Tuiles canal, tuiles rondes, tuiles romaines, tiges de botte...

Symbole de la Provence, elles parent les toitures de belles ondulations et au fil du temps d'une chaleureuse palette de couleurs ocres.

Certains se font un malin plaisir de raconter que nos tuiles provençales de terre cuite étaient rondes et évasées car elles étaient moulées sur les cuisses des ouvrières ! En fait, elles étaient autrefois façonnées à la main à l'aide de moules et suivant des techniques de cuisson bien précises. Une fois cuite, seules celles qui supportaient le poids du maçon sans se casser, étaient gardées. Elles devaient aussi rendre un son clair lorsqu'on les ôtait de la pile (un tas).



Place Jeanne d'Arc



Rue Calmette

(via rue Gambetta et rue Carnot)

Rue Carnot ► Rue Calmette



Amour du terroir et de ses traditions

M. Basso, membre de la confrérie de Sant Aloï, a orné sa maison d'un bouquet de la saint Eloi rendant hommage de façon poétique à une des plus belles fêtes du Beausset. La veille du grand défilé, après la bénédiction du reposoir et la

bénédiction des pains et pompettes, la foule en liesse entonne avec ferveur en provençal le chant sacré appelé « Coupo Santo ». La coutume veut que l'on n'applaudisse pas à la fin de la « Coupo Santo ». En voici le refrain :



Coupo santo

E versanto

Vuejo à len bord

Vuejo abord

Lis estrambord

E l'enavans di fort !

Coupe sainte

Et débordante

Verse à plein bord

Verse à flots

Les enthousiasmes

Et l'énergie des forts



Au bout de la rue, admirez l'élégance d'un mur en pierre sèche, fruit d'un savoir-faire séculaire. Ici, la beauté réside dans la simplicité !

*Si tu es prêt à manger un âne avec ses sabots alors,
mitonne un aioli costaud.*

Tu tires ou tu pointes... ?

Pourquoi ne pas pousser jusqu'au boulo-drome où l'on s'adonne à une activité populaire et conviviale, héritée des jeux de boules de l'antiquité ! Loisir chéri des Provençaux, il est emblématique de l'identité régionale. C'est à La Ciotat, en 1907, que le jeu provençal donna naissance à la pétanque. Le nom vient de l'expression « à ped tanco » qui signifie jouer à pieds joints. C'est un joueur de haute volée, un certain Jules dit « Le Noir », qui handicapé par ses rhumatismes se mit à jouer sans élan ! Durant la saison bouliste, des concours sont organisés au Beausset tous les après-midis, les mercredis, samedis et dimanches. On joue devant « la galerie », un public avisé. Le reste du temps, on y rencontre les anciens et les jeunes qui s'entraînent. On assiste parfois à des scènes mémorables ! Entre collègues, on "tchache" de longue, on se chine, marronne, se prend la pigne, se fâche pour se réconcilier tout aussitôt... et puis on rigole à se faire péter l'embouligue (Entre amis, on parle sans arrêt, on se taquine, rouspète, se met en colère.....et puis l'on rit à se faire éclater le nombril) ! Simple amusement pour certains, la pétanque et la longue sont un jeu de défi et d'honneur ! Que ce soit pour la beauté du geste ou l'ambiance, le boulo-drome est un des lieux incontournables de la cité.

Vous aurez peut-être l'opportunité d'y converser avec les gens du terroir et de découvrir derrière les clichés leur véritable personnalité : accueillants et pudiques, enjoués, à la langue sonore, au verbe parfois spectaculaire et emphatique (pour certainement mieux taire l'essentiel), passionnés par la vie publique, très discrets sur leur vie privée, en bons Méditerranéens...



Rue Calmette

→ Traverse des Plâtrières

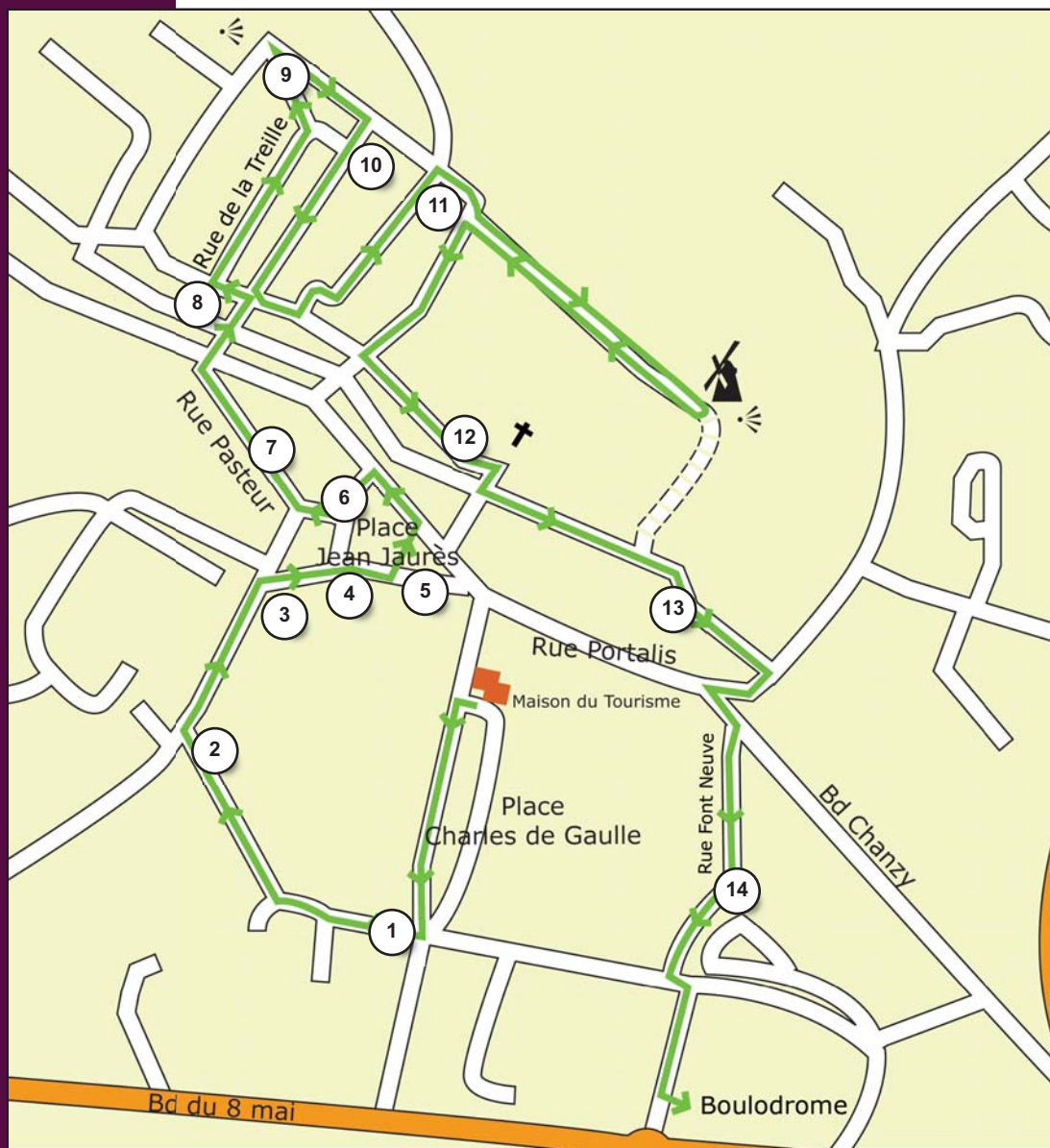
(via rue Font Neuve)



Uros de rièure coumo uno cigalo....heureux de vivre comme une cigale.

Plan

- 1** - Place Charles de Gaulle
>Rue du Chanoine Beuf
pages 2 - 3
- 2** - Rue du Chanoine Beuf
>Rue de la République
pages 4 - 5
- 3** - Rue de la République
>Place Frédéric Mistral
pages 6 - 7
- 4** - Place Frédéric Mistral
>Place Jean Jaurès
pages 8 - 9
- 5** - Place Jean Jaurès
pages 10 - 11
- 6** - Place Jean Jaurès
>Rue Pasteur
pages 12 - 13
- 7** - Rue Pasteur
pages 14 - 15
- 8** - Rue Pasteur
>Rue de la Treille
pages 16 - 17
- 9** - Rue de la Treille
>Place Ricard-Espanet
pages 18 - 19
- 10** - Place Ricard-Espanet
>Rue des Aires
pages 20 - 21
- 11** - Rue des Aires
>Rue du Moulin des Aires
pages 22 -23
- 12** - Rue du Moulin des Aires
>Place Jeanne d'Arc
pages 24 - 25
- 13** - Place Jeanne d'Arc
>Rue Calmette
pages 26 - 27
- 14** - Rue Calmette
>Traverse des Plâtrières
pages 28 - 29



Horaires Maison du Tourisme :

- Du 1^{er} octobre au 31 mars/Lundi au samedi matin
9h00 à 12h00 - 14h30 à 18h00
- Du 1^{er} avril au 30 juin et du 1^{er} au 30 septembre/Lundi au samedi
9h00 à 12h30 - 14h00 à 18h00
- Du 1^{er} juillet au 31 août/Lundi au samedi
9h00 à 12h00 - 14h30 à 18h00
dimanche 9h00 à 12h00

Au terme de ce parcours coup de coeur, c'est avec notre plus bel accent chantant et retentissant que nous vous disons : "adessias !".

Un grand merci à tous ceux qui font vivre le village, défendent avec passion notre culture provençale et perpétuent avec ferveur ses traditions.

Glossaire

Quelques précisions...

1 - Les Beaussétans sont connus depuis des lustres sous le sobriquet de guèto-dèvessado, c'est à dire les guêtres à l'envers. Peut-être avaient-ils la réputation d'être mal fagotés ! En langage familier, « ébriété » peut aussi se dire « guèto » en provençal : « seca sa guèto » signifie cuver son vin.

2 - On disait de quelqu'un qui vivait volontairement au-dessous de ses moyens : « Tu es comme l'âne du Beausset qui, chargé de vin ne boit que de l'eau ».

3 - Yoyes : divers éléments ou attributs suspendus à une sorte de canne que l'on agite lors des fêtes votives au moment des défilés et processions.

4 - Qu'es aco ? Signifie qu'est-ce que c'est ?

5 - Galéjade : désigne en Provence un mensonge ou une blague.

6 - Clapier : endroit où les paysans entassent les pierres des champs.

7 - À portée de cigale : expression signifiant « à proximité ».

8 - Zou : expression entraînante que l'on peut traduire par « allez ! ».

9 - Adessias : signifie dans le langage de Mistral « à bientôt ».